

Allocution du Président

Assemblée Générale du 12 Septembre 1954

Président : Pierre BAYROU

Mesdames, Messieurs, Chers Amis,

Avant de vous présenter, selon la règle et selon l'usage, le rapport moral pour l'année 1953, je dois dire ici, comme tous les ans hélas, un dernier adieu à ceux des nôtres que nous avons perdus. Cette fois, c'est à l'un de nos plus assidus collaborateurs que je vous demande de bien vouloir rendre notre hommage commun de fidélité dans le souvenir. Je veux parler de notre ami Gaston PIQUES, si prématurément disparu. Vous savez tous quel attachement il avait pour notre Société, dont il était, depuis sa fondation, le Secrétaire Général. Non seulement il suivait assidûment toutes nos réunions, mais la passion, et même le culte, qu'il avait pour pays, sa longue expérience des hommes et des choses, nous étaient souvent d'un bien grand et sans doute irremplaçable secours. Ses connaissances professionnelles, les souvenirs innombrables qu'il avait gardés des usages, des événements, des traditions, nous ont bien souvent intéressés, instruits, aidés. Nous perdons avec lui un peu de notre passé local, que personne hélas, ne nous rendra plus. Nous voulons dire à sa veuve, que rien ne console, la part que prennent, à sa peine sans mesure et sans remède, notre respect et notre affection. Nous souhaitons que, le temps aidant et par le bienveillant privilège qui fut accordé à d'autres affligés, le souvenir du compagnon perdu soit désormais une présence à côté d'elle, un guide sur la route, un témoin de bon secours.

Un autre deuil est venu récemment affliger l'un de nous, notre collègue, M. CASTEX, vient de perdre son vieux père. Tous ici, et plus particulièrement ceux qui savons par expérience ce que peuvent coûter de tels arrachements, nous tenons à offrir à notre ami, dont notre groupement a déjà apprécié la collaboration, nous voulons offrir à M. CASTEX l'assurance de notre compassion fraternelle. Nous savons que la leçon que lui a laissée son père, par sa vie de probité et

de labeur et par sa fin d'une dignité si virile, sera pour lui le souvenir qui éclaire, encourage, défend.

Et maintenant, après une dernière pensée aux disparus et un nouveau témoignage de sympathie à ceux qui les pleurent, nous devons continuer, nous qui restons encore, le travail qui nous incombe.

RAPPORT MORAL POUR L'EXERCICE 1953-1954

Je rappelle d'abord, selon le rite, que au cours de la dernière Assemblée Générale du 30 août 1953, le Vice-Président, après avoir salué la mémoire du Président défunt, le très regretté Chanoine GALAN, ainsi que la mémoire des trop nombreux amis que nous avons perdus dans l'année, présenta le rapport moral et fit lire le rapport financier pour 1952. Ces deux rapports furent approuvés à l'unanimité.

L'Assemblée procéda ensuite à l'élection du Président et du Vice-Président : MM. BAYROU et DARASSE furent respectivement désignés par le vote unanime de l'assemblée, qui procéda au renouvellement statutaire du tiers des membres du Conseil d'Administration.

Ceci dit, permettez-moi d'exprimer l'étonnement que j'éprouve, la gratitude aussi, à vous voir devant moi si nombreux ce soir : On a quelque mérite à se déranger, une après-midi de dimanche, surtout quand c'est par si beau temps. Nous voulons voir en tous cas, dans l'effort que vous avez fait pour venir nous entendre, la preuve de votre bon vouloir à seconder nos efforts, ces efforts que nous faisons pour vous. Aussi bien donnez-vous, ce faisant, le plus joli démenti à l'affirmation qu'aventurait un jour tel hurluberlu à crâne vide (mais on souhaiterait que son cœur le fût un peu moins) : « La Société des Amis de Saint-Antonin ? Connais pas. Ce doit être une société secrète ». Sans doute est-ce de bon comique, du meilleur : celui qui s'ignore. Mais il y a peut-être encore çà et là, au coin de quelques cervelles où ne parvient jamais la clarté du bon-sens, au fond de certains cœurs qu'allègent trop rarement les scrupules de la bonté, il reste donc peut-être, contre nous, quelque prévention ou quelque dépit. Nous n'y pouvons certes rien : il n'est au pouvoir de personne hélas d'accorder à qui ne l'a pas ce privilège, créateur de joie et de courage : le don d'enthousiasme et d'amour. Mais, en ce qui concerne l'accusation d'être

secrets, clandestins (et par conséquent suspects d'ambition ou de cupidité), c'est un fait : nous le sommes fort peu. Si peu que, sans cesse, par la parole ou par l'écrit, nous convions le public, avec une cordialité dont on doit bien sentir qu'elle est sincère, à venir nous trouver, en toute confiance et toute liberté, pour nous apporter renseignements, objections, conseils, en un mot cette aide, ce soutien, cette force dont nous avons toujours besoin. En réalité, ce qui est secret, ce qui s'obstine à le rester, c'est la bonne volonté de ces critiques intrépides, aussi incompétents que hargneux, qui, à défaut d'idées, pourraient nous prêter du moins quelque aide matérielle, et tout simplement, par exemple, payer leur cotisation. Nous l'avons dit cent fois, et nous ne sommes pas disposés à le répéter longtemps si ce doit être en vain, nous ne nous sentons aucune aptitude à la tâche que l'on nous a à peu près contraint d'assumer, aucune, si ce n'est la passion que nous avons pour notre pays de Saint-Antonin, et la fraternelle amitié, qu'on nous permette de le dire, que nous portons à ses habitants. C'est dire qu'en dépit de leur ingratitude ou de leur inconscience, nous ne cesserons pas de demander secours et conseil à ceux qui persistent encore à nous les refuser. A bon entendeur, je l'espère, sera fait ce salut et lancé cet appel.

Ceci dit, et qui devait l'être, laissez-moi vous faire, très simplement, très complètement, sans aucune fanfaronnade vous le pensez bien mais aussi sans mauvaise conscience, le résumé de ce que nous avons pu réaliser pour vous, au cours de l'année qui touche à sa fin.

Le rôle essentiel d'un Syndicat d'Initiative, c'est d'attirer l'attention d'un public toujours plus nombreux sur l'intérêt que peut avoir, à toute espèce de titres, le pays qu'il entend servir. C'est dire que l'effort de « propagande » — le mot étant pris dans son acception la plus honorable et la plus légitime — doit être pour nous primordial. Et, aussi longtemps qu'un Syndicat ne dispose pas de personnelles et copieuses ressources (c'est le cas de tous les « petits S. I. », qui sont le plus grand nombre), ses « initiatives » doivent se cantonner dans ce domaine, se réduire à cet effort. Que chacun comprenne bien ceci : nous savons, aussi bien que quiconque, ce qu'on pourrait ou devrait faire encore, à St-Antonin, en ce qui concerne l'assainissement, l'embellissement,

l'extension, la construction, etc... l'exploitation, aussi des eaux de Saleth, ces eaux qui sont beaucoup plus efficaces qu'on ne le suppose en général, dont nous avons retrouvé et inséré dans la seconde édition de notre « Guide Illustré » l'analyse officielle pratiquée par le laboratoire de l'Ecole des Mines, ces eaux enfin dont la composition est la même, à quelques milligrammes près que celle des eaux de Contrexeville. Nous savons parfaitement tout cela. Mais il est bien évident, et il devrait paraître évident à tous, que ce ne sont pas nos propres ressources qui nous permettront jamais de jouer d'autre rôle, en ce qui touche ces réalisations, que celui de conseillers, d'informateurs, de suppliants quelquefois et quelquefois d'animateurs.

C'est donc à l'effort de propagande que nous nous livrons entièrement. Cet effort, qui s'étale sur l'année tout entière, nous le poursuivons par 6 moyens ou, si vous voulez, de 6 façons différentes : dépliants, annonces, guide illustré, signalisation, renseignements personnels donnés par lettres ou par explications verbales, et enfin : musée local.

Dépliant : nous en avons expédié plus de 10.000 exemplaires au Comité Central du Tourisme à Paris. Cet organisme a diffusé notre brochure aux quatre coins de la France et à l'étranger. Ce qui explique par exemple que nous ayons pu recevoir, le même jour, des demandes de renseignements émanant de Hollande, de Paris, des Vosges et de l'Algérie.

Annonces : dans la limite de nos ressources, car ces insertions coûtent cher, nous faisons paraître dans le plus grand nombre possible de revues, une annonce rédigée par nous et qui signale, dans l'exigu de sa forme (3 cm sur 2, et cela coûte 2.000 francs) l'essentiel du caractère de notre station.

Quant au « *Guide Illustré* », dont le succès est si grand que nous avons dû en tirer une édition nouvelle, refondue et croyons-nous amendée, il a été impossible à notre éditeur de « sortir » à temps cette très utile brochure. Les premiers exemplaires nous arrivent ce mois-ci seulement. Peu importe après tout : cet ouvrage, exécuté par le Maître-Imprimeur Forestié, est un chef-d'œuvre, matériellement, de conscience et de goût. Quant au contenu, bien que nous soyons juge et partie en l'espèce, et qu'il soit bien désobligeant de célébrer son propre los, nous pouvons bien dire ce que tout

le monde nous accorde : que ces études originales, sérieuses et vaille que vaille sans banalité, ont fait et font beaucoup pour éveiller l'attention des visiteurs éventuels sur les ressources de toute espèce qu'offre notre pays. Le malheur, c'est la profonde plaie que l'impression de ce livre a faite, et jusque dans ses œuvres vives, à notre toujours débile trésorerie. Madame Fonsagrives, tout à l'heure, vous révélera la gravité de cette atteinte. Par bonheur, nous avons, et parmi nous, de très efficaces docteurs. Je veux dire, sans jeu de mots, que le renflouement nous est venu du Conseil Général de Tarn-et-Garonne, qui, exactement renseigné et subtilement sollicité par le Docteur Bénét, a bien voulu nous accorder cette année, par sympathie pour nous et pour notre représentant dont il apprécie l'action tenace et discrète, un supplément de subvention de 100.000 francs. Nous tenons à remercier ici, certainement au nom de tous, notre Président d'Honneur, le Docteur Bénét.

Le travail de *signalisation*, vous l'avez constaté, a été considérable. A la sortie des grandes villes : Toulouse, Montauban, etc..., aux croisements importants des grandes routes nationales, figurent désormais les mentions : « Saint-Antonin, ville d'art ». Aux quatre entrées principales de notre ville, établis en des points si judicieusement choisis qu'ils ne peuvent manquer d'attirer le regard, même distrait, du voyageur ou du touriste, sont apposés les quatre grands panneaux annonçant : « Saint-Antonin-Noble-Val, Centre de Tourisme ». La qualité de ces panneaux, leur robustesse, la compétence et le soin apportés à leur fixation nous permettent de croire qu'ils ne courent pas trop de risques d'être abattus ou dégradés par ces vandales, conscients ou non (chasseurs ou enfants évadés), dont quelques-uns sont les premiers à reprocher aux responsables leur indifférence ou leur incurie. D'autres panneaux enfin, de même qualité, établis avec le même soin, annoncent : la source et la grotte de la Gourgue, la source de Saleth, et notre premier terrain municipal de camping.

Je ne vous révélerai rien en vous disant que ce travail de signalisation a coûté une somme énorme. En cette affaire, nous n'avons pu jouer que ce rôle de quémandeurs pressants et parfois indiscrets dont je vous parlais tout à l'heure. Mais les Services du Tourisme et nos amis du Conseil Général,

informés de nos besoins comme de notre misère, nous portent une sympathie attentive qui les met à l'épreuve de nos importunités. Et pour ce qui est choix des modèles, devis, détails techniques d'installation, nous ne pouvions souhaiter collaboration plus éclairée et dévouement plus attentif que ceux de notre ami, l'ingénieur M. Rigaut.

En ce qui concerne les *renseignements* de tout ordre, qui peuvent obliger ou servir le touriste, vous avez pu remarquer le panneau officiel des ESSI, c'est-à-dire des Syndicats d'Initiatives (que l'on désigne d'habitude par les initiales : S. I., dont la prononciation est en effet : « essi », et voilà, soit dit en passant, l'explication de ces lettres d'apparence cabalistique : ESSI). Grâce à la permanence assurée bénévolement par Madame Fonsagrives, le visiteur peut, à tout moment, et sans qu'il en coûte rien à personne, recevoir l'information dont il a besoin. Quant à la correspondance entretenue avec les visiteurs éventuels bien avant l'ouverture de la saison, je peux vous donner l'assurance qu'elle a été beaucoup plus considérable que vous ne le pensez. Je me suis fait une obligation de répondre incontinent chaque fois, me défiant d'une nonchalance que beaucoup d'entre vous, je l'espère, reconnaîtront comme un co-habitant de leur propre intimité, cette délicieuse et dangereuse nonchalance, dont chacune de nos remises redouble la séduction. Non seulement nous avons à faire connaître les prix de pension dans les divers hôtels, mais nous devons aussi fournir à qui les demande des renseignements de tout ordre : caractéristiques du pays, histoire, sciences diverses, curiosités de toute espèce. Presque toujours, il nous arrive de joindre à nos explications manuscrites, des documents tels que dépliants, cartes postales, reproductions, etc...

Un des plus vifs attrait de notre ville est désormais la visite de notre *musée* local. Vous savez avec quel soin, et quel plaisir d'ailleurs, nous nous employons constamment à l'enrichir, à l'embellir, à le rendre toujours plus agréablement et plus utilement éducatif. Non seulement de très nombreux groupes d'écoliers, à la veille des grandes vacances, sont venus le visiter (et ces enfants et leurs maîtres rapportent chez eux ces bons souvenirs qui sont la meilleure des propagandes), mais un nombre considérable de touristes, plus de 1.500 à coup sûr, y ont défilé. La recette (à raison de 20

francs par personne, mais on comprend que les groupes nombreux, pas plus que les amis de compatriotes, ne sont rançonnés avec cette rigueur par notre ami M. Delpech), la recette de la saison a dépassé 21.000 francs. Certains touristes dits « de marque » (non pas que rien les distingue de notre commune et médiocre humanité, mais parce qu'ils portent la « marque » — on peut entendre le mot de bien des façons — d'une compétence particulière dans quelque spécialité scientifique), un assez grand nombre, donc, de ces personnages sont venus nous rendre visite. En leur honneur, nous avons sorti à notre tour les trésors de notre sagesse et les grâces de notre esprit. Certains ont bien voulu nous dire qu'ils s'inspireraient de notre exemple pour créer, dans leurs villes respectives, le musée dont ils rêvent depuis toujours. Certains même, mais non tous, ont pensé à matérialiser leur admiration en glissant, furtivement ou non, de substantielles oboles dans le tronc qui, là-haut, offre à tous son infatigable sourire. Mais, plus infatigable encore si j'ose dire, quotidiennement et allègrement dispos, toujours prêt à quitter ses occupations personnelles pour conduire de marche en marche et de salle en salle les touristes de toute condition, de tout âge et de tout sexe (sans révéler jamais la moindre préférence), parfaitement admirable de verveur, de bonne grâce, d'esprit et d'enjouement, aussi spirituellement modeste que réellement compétent, tel est, vous le savez, notre très aimé et qu'il me permette de le dire très vénéré camarade, le conservateur M. Delpech. J'en suis bien sûr, ce n'est pas moi seulement qui exprime ainsi la reconnaissance et l'affection de la ville qu'il aime : en écoutant mes paroles, chacun de vous, n'est-il pas vrai, lui dédie en silence les plus chauds sentiments de son cœur...

Quant aux autres activités présidentielles et syndicales qui ont occupé, tout au long de l'an, les précieux jours de votre serviteur, je vais, pour ménager à la fois votre patience et vos instants, en résumer, et rapidement, l'essentiel. Nous avons accueilli, guidé, informé et diverté de notre mieux quelques groupes particulièrement considérables de représentants de la science française et internationale : par exemple, la Société des Etudes Classiques de Toulouse, et aussi le Congrès des Sociétés Savantes, qui avait eu lieu cette année à Montauban, et dont les délégués avaient fait à Saint-An-

tonin le grand honneur de leur visite. Ces très doctes et d'ailleurs charmants visiteurs s'étaient même accordé — car pour être savant on n'en est pas moins homme — le surcroît d'information, en ce qui concerne les ressources locales, d'un déjeuner sans érudition ni morgue, dans un hôtel de la ville. J'avais même été chargé par eux de pressentir l'hôtelier responsable, en ce qui concerne le prix de ces « nourritures terrestres » dont ont bien garde de faire fi les plus sages cervelles.

Pour ce qui est des subventions, de nos indispensables et parcimonieux subsides, vous devinez quelle obstination il faut apporter, quelle patience il faut avoir, à quel point il faut mettre bas toute discrétion et toute vergogne, pour heurter à tous les huis, frapper à tous les coffres-forts, harceler de suppliques tous les Présidents — chers collègues, — rédiger des rapports, aligner des chiffres, exagérer impudemment nos misères, gonfler notre déficit, et feindre découragement et désespoir en pleurant dans tous les gilets. C'est ainsi que nous avons fait, le 3 octobre dernier, le voyage de Carcassonne, où se tenait, pour l'année 54, le Congrès des S. I. du Midi de la France. C'est ainsi que nous avons envoyé, à plusieurs reprises, rapports d'activité, budgets et projets de budgets : 1°) à l'Office National du Tourisme ; 2°) au Secrétariat de la Jeunesse et des Sports ; 3°) au Conseil Général de Tarn-et-Garonne ; 4°) à la Chambre de Commerce ; 5°) à la Commission de Tourisme de la Préfecture de Montauban. Nous avons assisté d'ailleurs à la réunion de cette dernière, dont nous avons été nommé membre par un récent arrêté préfectoral. Je confesse d'ailleurs, en toute loyauté, que l'effort que nous avons fait, nous, Saint-Antoninois résolument sédentaire, pour nous rendre à cette convocation, nous a été très gracieusement et grassement payé par la rencontre de vieux amis, par le courtois accueil de personnages officiels à qui j'ai révélé les trésors et les séductions de mon pays de Noble-Val, par un succulent repas où j'ai fait honneur à mes origines, et enfin par la promesse formelle que 40.000 francs supplémentaires allaient être accordés cette année à la ville dont je parlais avec tant de fougue, de partielle passion et de sincérité.

Resterait à parler de la « Micheline », de la toujours pendante menace de sa suppression. Impossible de vous rappor-


ter en détail nos démarches, nos lettres, nos interventions. Le sort de notre auto-rail paraît inexorablement réglé par « les décrets des puissances suprêmes ». Nous continuons pourtant de mener les combats, même si nous les savons désespérés, d'attente et de retardement. Si nous sommes vaincus à la fin, nous le serons par beaucoup plus forts que nous, c'est-à-dire par le Gouvernement, les Chambres, les lois qu'elles font, et le suffrage universel, c'est-à-dire nous tous, qui élisons les faiseurs de lois, et qui même parfois — mais à qui dès lors se fier ? — réélisons avec candeur ceux-là mêmes qui nous ont trahis. Quoi qu'il advienne en tous cas, nous n'abandonnerons jamais le combat. Et, si nous perdons cette manche, il est à peu près certain que nous gagnerons la dernière : la transformation de la voie ferrée en route, ce qui serait, pour nous un événement d'importance capitale, dont nous devons beaucoup attendre, puisqu'il donnerait une nouvelle et vigoureuse impulsion au mouvement du tourisme, unique mais précieuse ressource de notre région.

J'en ai fini. Il me reste seulement à me féliciter avec vous que la saison touristique ait été bonne pour notre station, en dépit d'une météorologie fantasquement hostile. Beaucoup de commerçants nous ont exprimé leur satisfaction, en reconnaissant que notre action n'avait pas été étrangère à l'afflux des visiteurs. Je vous demande de dire et de répéter autour de vous que nos estivants ont, à peu près tous, emporté de leur séjour le plus agréable souvenir. L'accueil si courtois que vous leur avez fait leur a été sensible. Je peux vous en donner un témoignage personnel : des Anglais, venus chez moi boire le thé d'adieu à notre chère ville, m'ont dit, avec une visible émotion, cette touchante parole : « Nous avons été, partout et par tous, *accablés de gentillesse* » (overwhelmed with kindnesses). Acceptez que, au nom de tous je vous en fasse mon compliment et vous en dise ma gratitude, et qu'enfin, très cordialement, je vous remercie d'être venus si nombreux, ce soir, avec le dessein, certainement, de nous témoigner votre sympathie.

La parole est Madame Fonsagrives, pour le rapport financier.

Pour copie conforme au verbe

Le Président : Pierre BAYROU.



Rapport Financier

par Madame Magdeleine FONSAGRIVES, Trésorière

Comme notre Président, je regrette vivement que notre nouveau Guide n'ait pu encore paraître. Je le regrette d'autant plus que je vous avais demandé de faire un effort financier, effort que vous aviez consenti, certains d'entre vous, même, très largement, ce dont je vous remercie tous au nom de toute la population de Saint-Antonin.

Grâce à vous et aux subventions diverses que nous avons pu obtenir, la situation financière de la Société était bonne au 31 mars.

Comme tous les ans depuis quelque temps, nous avons touché 10.000 francs de la Commune de Saint-Antonin ; 25.000 francs du Conseil Général ; 10.000 francs du Commissariat Général du Tourisme ; notre Président nous a fait avoir 20.000 francs du Commissariat à la Jeunesse et aux Sports et, cette année, la Chambre de Commerce de Montauban nous a accordé 5.000 francs pour nous aider à la réimpression du Guide Illustré.

Cette année 16 adhérents de plus sont venus s'ajouter à notre liste déjà longue : notre petite société prend, on le voit, de plus en plus d'importance. Parmi ces 16 adhérents nouveaux, nous avons 14 membres bienfaiteurs, ce sont : Mme Andrieu, Mme Bonnes, MM. Roland Delort, René Destruel, Freyssinet, l'Abbé Gourgues, Marcel Guerret, André Guilhem, Henri Houlès, Georges Julien, Jean Muratet ; Mme Perret-Gentil, Mme Marie-Louise Rauzet ; M. Paul Valade.

De plus, 4 membres titulaires sont devenus membres bienfaiteurs, ce sont MM. Roger Lacam, Antonin Monginous, Joachim Nonorgues et Charles Vignoles. Grâce à eux, les cotisations nous ont donné cette année 23.430 francs.

Malgré les conditions météorologiques contraires, les entrées au musée ont produit 21.820 francs. La vente des derniers exemplaires du Guide illustré a rapporté 4.125 francs, et nous avons eu 8.050 francs de dons.

L'encaissé étant de 137.388 francs, le total de notre avoir était de 254.813 francs.

Pensant aux frais imminents de la réimpression du Guide, nous avons un peu comprimé les dépenses. Néanmoins il nous a bien fallu payer les 1.100 francs de la cotisation à la Fédération des Essis. Le bulletin de notre Société, particulièrement nourri cette année, nous a coûté 39.000 francs, soit près de 10.000 francs de plus que celui de l'année dernière. Les ouvriers pour le déblaiement aux fouilles de Fontalès nous ont demandé 12.000 francs et nous avons acheté un crible pour passer la terre des fouilles. Ayant reçu un grand nombre de demandes de logements et de renseignements (auxquelles nous avons répondu ponctuellement toujours) nous avons eu 2.683 francs de frais de poste et 3.099 francs de frais de bureau, y compris l'achat et l'impression d'un papier à lettres à en-tête de la Société, de rubans pour machine à écrire. Notre Président, s'étant rendu, comme il se doit, au Congrès des Essis à Carcassonne, et ayant dû se rendre plusieurs fois à Montauban pour s'entendre avec notre éditeur, ne nous a toutefois demandé que la très modique somme de 3.000 francs pour tous frais de déplacement.

Nous avons fait de très petites dépenses pour le musée : achat (2.000 francs) de satinette rouge destinée à capitonner l'intérieur des vitrines de manière à mettre en valeur les pièces exposées, achat d'une *genette*, animal du pays qui devient du reste assez rare (600 francs).

Nous avons ainsi dépensé 63.881 francs et il nous reste en caisse 190.932 francs, cela au 31 mars 1954.

Cette somme serait suffisante pour payer l'édition du Guide, si nous n'avions pas d'autres dépenses à envisager, surtout pour le musée : fabrication de vitrines, achat de boîtes à insectes et à papillons, etc... Il est vrai que nous sommes en droit de compter sur nos subventions annuelles, en particulier sur celle de la Jeunesse et des Sports, qui est particulièrement destinée à ces réalisations de nature éducative.

Vous pouvez donc vous rendre compte, d'après ces chiffres, que notre Société est en pleine prospérité, que son budget s'accroît tous les ans, mais que nous faisons face, honorablement, à toutes nos charges. Nous pouvons même envisager, non seulement de poursuivre en la perfectionnant notre action concernant le musée, les fouilles, les prospections de grottes, mais encore d'agir en d'autres domaines : c'est

ainsi que nous pensons à éditer un nouveau dépliant, dont la diffusion, assurée par les Services du Secrétariat au Tourisme, réalise une propagande de la plus haute efficacité. Pour cet effort, nous serons d'ailleurs, financièrement, puissamment aidés par les services officiels de la propagande touristique. Enfin, nous espérons pouvoir exécuter un film de nature et à destination commerciale sur Saint-Antonin et ses environs immédiats.

Enfin, et pourvu que les compétences nous soient acquises — leur travail, comme tous ceux que nous accomplissons ici pour le bien de tous, serait parfaitement bénévole — nous souhaiterions pouvoir écrire et imprimer cette *Histoire de Saint-Antonin*, qu'on nous demande, avec insistance, de tous les côtés.

